

Editorial

Trop de prudence tue la prudence

Antoine Grosjean

Journaliste



Depuis l'affaire de la vache folle et autres scandales alimentaires, les autorités sanitaires sont devenues prudentes à l'extrême quand il s'agit d'autoriser ou non la consommation d'un produit. Au point d'en faire parfois trop. C'est ce qui s'est passé avec les truites du Léman de plus de 54 cm, interdites de vente depuis novembre dernier, mais qui devraient faire leur retour sur les étals des poissonniers le mois prochain. Peu après avoir affirmé que manger ces grandes truites était dangereux pour la santé, à cause de leur teneur en micropolluants, on nous explique soudain qu'en fait, ce n'est pas si nocif à faible dose.

Cette valse-hésitation ne donne pas une grande impression de sérieux, d'autant que l'étude ayant motivé l'interdiction a été épinglée pour son manque de rigueur scientifique. On avait peut-être cru donner un message clair et rassurant en fixant une limite

«On peut manger des truites du Léman, mais pas plus d'une fois par semaine»

à 54 cm, mais c'était jeter de la poudre aux yeux. Le consommateur qui achète ses filets de truite ne peut de toute manière pas connaître la taille du poisson entier. Mais surtout on lui faisait ainsi faussement - et dangereusement - croire qu'il n'y a aucun risque à manger des truites de moins de 54 cm. Saluons donc le retour à la raison et rappelons ce conseil: on peut manger des truites du Léman, mais pas plus d'une fois par semaine. Et cela quelle que soit leur taille.

La France a été la première à décréter l'interdiction, et aussi à faire demi-tour. Les autorités sanitaires romandes, qui avaient suivi son exemple en novembre, vont sans doute faire de même en septembre. Ont-elles le choix? En 2008, les plus grands ombles chevaliers du Léman avaient été interdits de vente en France, pour les mêmes raisons qu'aujourd'hui avec les truites, mais la Suisse avait continué de les autoriser pendant plusieurs mois. Rien de tel pour semer la confusion dans les esprits!

Page 5

Concours Envoyez-nous vos photos à: laphotoducteur@24heures.ch



Promenade en famille Au large d'Yverdon-les-Bains, une maman cygne et ses sept petits profitent de la quiétude d'un samedi après-midi estival. Photo: Rudolf Zbinden

Courrier des lecteurs

Mobilité Berne, l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire

A propos de l'article intitulé «Les autoroutes à vélos déroulent leur tapis rouge» (24 heures du 3 août 2016).

Habitant Berne, j'ai lu votre article sur les autoroutes à vélos de la ville avec le plus grand scepticisme. Berne est l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire en matière de cycles! Ici, les piétons ne sont jamais en sécurité: les deux-roues les pourchassent sur les trottoirs, les lignes jaunes, sous les arcades, dans les rues interdites à la circulation et les passages souterrains! Les pistes cyclables n'empêchent pas des Chris Froome de foncer sur les trottoirs, même à plus de 35 km/h avec des e-bikes. La présence de policiers, qui ne lèvent d'ailleurs pas un sourcil, ne les freinent pas! A Berne, les vélos bénéficient d'une impunité totale. Il faut dire que l'interlocuteur de la Municipalité est l'organisation intégriste Pro Velo, dont le président, David Stampfli, combat autant les piétons et les transports publics que les voitures. Il a déclaré récemment que, s'il se trouvait en présence d'un piéton jouant au *Pokémon Go*, il ne ralentirait pas pour l'éviter, ce qui dénote la mentalité détestable régnant dans certains milieux cyclistes bernois.

Alors, au lieu de créer des autoroutes à vélos, la Ville devrait d'abord mettre au pas ses excités à deux-roues.

André Leyvraz, Berne

Energie Pourquoi discréditer l'adversaire?

A propos de l'éditorial de Patrick Monay intitulé «Dommage de laisser Eole dans l'impasse» (24 heures du 4 août 2016).

L'éditorial de M. Monay sur les éoliennes est à la fois bien léger et très partial. Je n'en reprendrai ici que trois points.

Ridiculiser les adversaires des éoliennes géantes en leur attribuant la crainte, certes folklorique, que les vibrations déforment les sabots des vaches (!), c'est un peu facile. En revanche, au chapitre des inconvénients environnementaux, les dégâts à la faune ailée et la pollution sonore sont des réalités.

Tourner en dérision ces mêmes personnes qui, selon M. Monay «s'offusquent même que les promoteurs de cette énergie entendent gagner de l'argent en la vendant aux consommateurs», c'est surtout faire preuve d'une certaine ignorance: car, si «l'exploitation d'hélices peut faire sens économiquement», c'est seulement parce qu'elle est grassement subventionnée. Merci au contribuable...

Discréditer les opposants comme étant des égoïstes qui n'écourent que le slogan «Surtout pas devant chez moi», c'est faire injure à beaucoup

de Vaudois qui sont simplement attachés à la beauté de nos paysages; ils ne souhaitent pas que, pour produire une électricité coûteuse et intermittente, on transforme en zones industrielles certains de nos sites naturels dignes de respect et de protection.

Jean-François Cavin, Pully

Course à la Maison-Blanche Que font les républicains modérés?

Lors de la présidentielle française de 2002, la gauche a appelé à contre-cœur ses partisans à voter pour Jacques Chirac, représentant de la droite, dans l'espoir qu'il batte Jean-Marie Le Pen, du Front national, un parti d'extrême droite, qui avait causé la surprise en devançant le socialiste Lionel Jospin dans le précédent tour.

Pour la présidentielle de novembre aux Etats-Unis, espérons que nous assisterons à quelque chose de semblable. Déjà, des républicains ont fait le grand

saut. Ainsi, la petite-fille de l'ancien candidat républicain à la présidentielle de 2008, John McCain, a rejeté le candidat républicain Donald Trump et annoncé qu'elle votera pour la démocrate Hillary Clinton. Un sénateur républicain de l'Etat de New York, Richard Hanna, a fait de même. D'autres, comme l'ancien candidat républicain de 2012 Mitt Romney, se sont contentés d'attaquer vigoureusement Trump. D'autres encore, comme les anciens présidents Bush, ont refusé de se montrer en sa compagnie, ce qui est parlant.

Il reste aux opposants républicains modérés à faire honnêtement l'essentiel, soit appeler à voter pour Clinton et à réaligner un Parti républicain à la dérive, entre les mains présentement des climatosceptiques, des faucons, des pro-armes, des évangélistes, des tea partiers et des Blancs.

Mais laissons le dernier mot au président démocrate, Barack Obama: «La question qu'ils doivent se poser est la suivante: s'il vous faut dire de manière répétée, dans des termes très forts, que ce qu'il a dit est inacceptable, pourquoi le soutenez-vous toujours?»

Sylvio Le Blanc, Montréal (Québec)

«24 heures» précise

A propos de l'article intitulé «Un nouvel outil pour prédire la température du Léman» du vendredi 5 août. Theo Baracchini, doctorant au Laboratoire de physique des systèmes aquatiques de l'EPFL, ne se retrouve pas dans la citation: «Je trouve personnellement bien de pouvoir se baigner.» Il précise avoir créé, avec ses collègues, une plate-forme en ligne de modélisation du Léman pour des applications liées principalement à la recherche, aux organismes de surveillance du Léman ainsi qu'au grand public. Concernant le grand public, l'objectif est de sensibiliser celui-ci au fait que les lacs sont des écosystèmes dynamiques et changeants. 24



Une bande rouge marque l'autoroute à vélos inaugurée à Berne.

ARC/JEAN-BERNARD SIEBER

